

Identité narrative orale ou écrite

Le traumatisme de l'inquiétante étrangeté

Par Bernard GOLSE

Texte rédigé à partir de l'intervention faite dans le cadre de la réunion organisée par l'association « Psyché & Art » (Rajah Sharara) sur le thème :

« Exister sans identité – Le traumatisme de l'inquiétante étrangeté »

Avec la participation de Mme Laurence Dumont

Visioconférence, le 19 décembre 2020

Introduction

C'est pour moi un plaisir et un grand honneur que d'avoir été invité à participer à ce colloque important, et mes remerciements vont donc tout d'abord à Rajah Sharara ainsi qu'à tous ses collègues de l'association « Psyché & Art »

Comme lors du colloque de janvier dernier, et comme lors de mon audition à l'Assemblée nationale par la mission d'information de la commission des Affaires étrangères présidée par Mme Laurence Dumont (que je salue chaleureusement), je tiens à redire que je n'ai pas de pratique clinique directe auprès des enfants-fantômes, mais que cette thématique m'intéresse tout particulièrement du fait de son importance majeure sur le plan humain et du fait aussi de mon implication depuis longtemps dans le champ des réflexions liées à la problématique de la filiation.

Je suis donc heureux de pouvoir contribuer à la réflexion de la place qui est la mienne.

De ce point de vue, la question des « enfants-fantômes » correspond à l'évidence à une problématique particulièrement dramatique et essentielle avec des enjeux individuels et collectifs considérables.

L'inscription à l'état civil vaut évidemment comme la marque d'une place au sein du groupe social et comme socle symbolique d'une position fondatrice des liens, mais il y a des inscriptions groupales qui ne passent que par la parole, les récits et la narrativité collective.

Certains enfants cependant n'ont ni inscription groupale, ni inscription symbolique (enfants des rues, mineurs non accompagnés) et ce sont surtout ceux-là, bien sûr, qui nous préoccupent.

La question des liens et des liens d'appartenance est au centre de la réflexion sur les enfants-fantômes.

Il est intéressant de penser à l'a-liénation comme à une absence de liens ?

C'est étymologiquement faux mais en tout état de cause, l'absence de liens n'est pas synonyme de liberté ... tant s'en faut !

Quoi qu'il en soit, le lien se met en place dans le lien et par le lien et il n'y a pas de vie psychique possible sans lien.

Il ne suffit pas de naître pour être, et il ne suffit pas d'être pour exister.

Précisons tout de même qu'un enfant *sans identité civile* n'est pas pour autant, *ispo facto*, un enfant sans identité.

Par ailleurs, le terme de fantôme est marquant mais quelque peu trompeur aussi, car le fantôme s'inscrit généralement dans une histoire transgénérationnelle, aussi dramatique soit-elle parfois, tandis que les enfants fantômes flottent sans histoire en quelque sorte ...

Les enfants fantômes sont-ils tout de même des revenants, mais alors des revenants de quelle contrée, et des revenants de qui ?

De celui qui n'a pas été ou de celui qui aurait pu être ?

Rappelons que la notion de fantôme a été magnifiquement abordée par Alain de Mijolla (1986) dans son beau livre désormais devenu un classique et intitulé *Les visiteurs du Moi*.

Ce que Rajah m'a raconté et qui m'a profondément frappé

Outre ce que le film de Michel Welterlin nous apprend, Rajah m'a parlé de diverses catastrophes liées à la non-inscription, catastrophes en particulier lors de l'entrée dans l'adolescence et que je cite ici en vrac :

- Impossibilité de poursuivre la scolarité lors de l'entrée au collège dans certains pays (d'où une admission à l'école coranique)
- Pas d'accès aux soins
- Pas de carte nationale d'identité, pas de passeport, pas de possibilité de voter
- Pas de possibilité de voyager
- Risque d'exploitation dans le cadre du travail
- Enfants parfois confiés avec alors des risques de prostitution, de drogue
- Enfants parfois vendus
- Possibles destins d'enfants-soldats
- Rajah a vu aussi de jeunes adolescents kalachnikov à la main attaquer une unité de pédiatrie où elle était de garde. Ces jeunes avaient selon elle un regard étrange et elle s'est demandé s'ils n'étaient pas drogués.
Mais dès qu'on leur parlait, ils redevenaient de tout petits enfants qui, dit-elle, auraient volontiers réclamé papa et maman !
- Rajah m'a parlé également de garçons et de filles volés ou vendus dans de petits villages d'Asie, en Thaïlande, ou dans des camps

au Cambodge à l'époque des Khmers rouges, ou en Éthiopie lors de la famine, de la guerre et de la sécheresse : ils avaient tous de regard ailleurs, apparemment ravagés et hagards comme s'ils avaient été frappés et malmenés physiquement

Le destin des enfants-fantômes est donc lourd de menaces ... et il est difficile de ne pas les penser en termes de traumatisme et d'inquiétante étrangeté.

Le concept de filiation et de filiation narrative

Quelques rappels me semblent nécessaires en matière de filiation même si la matinée est déjà en grande partie avancée

L'inscription à l'état civil définit une *filiation* et une *affiliation* mais elle n'est cependant qu'une composante de l'identité narrative.

La transmission du patronyme renvoie à la filiation tandis que le choix du prénom renvoie à l'affiliation dans la mesure où le patronyme permet l'inscription diachronique du sujet dans son histoire alors que le choix de son prénom lui assigne une place synchronique dans son groupe familial présent.

Dans certaines cultures, ces deux repérages - filiatif et affiliatif - peuvent s'organiser par le biais de la transmission orale (Jean-François Gouin nous l'avait rappelé utilement en janvier dernier) et pas seulement par l'inscription écrite, mais cette dernière semble toutefois extrêmement importante comme point d'ancrage et de concrétude symbolisante et symbolique afin de ne pas avoir à tabler seulement sur la mémoire collective.

Les enfants fantômes sont l'objet d'une absence d'inscription symbolique qui fragilise massivement l'axe narratif de la filiation.

Le concept de filiation

La filiation peut se définir comme un vécu d'appartenance réciproque, vécu qui, une fois mis en place, nécessite d'être remis en chantier tout au long de l'existence au sein d'un processus progressif d'adoption mutuelle entre adultes et enfants, y compris, là aussi, dans le cadre de la filiation biologique.

Ce processus s'inscrit ainsi dans la durée, et il est difficile de dire s'il s'agit d'un sentiment qui renvoie à l'affect, d'une croyance qui renvoie au mythe ou d'une conviction qui renvoie au délire (B. Golse, 1988), d'où notre recours au terme de vécu, de ressenti ou d'éprouvé d'une appartenance réciproque, l'enfant se ressentant comme l'enfant de ces parents-là, et les adultes se ressentant comme les parents de cet enfant-là.

Plus la filiation est assurée, et moins l'enfant pose de question mais avec le paradoxe apparent qui fait que plus le parent est assuré de sa parentalité, plus il accepte d'être mis en doute à ce niveau (« Je te connais comme si je t'avais fait ... ») dans des jeux de renforcement a contrario de la filiation psychique

selon l'adage bien connu qui dit « qu'on ne parle pas de corde dans la maison d'un pendu ! ».

Autrement dit encore, le vécu d'appartenance réciproque renvoie simultanément à ce que l'on éprouve, à ce que l'on croit et à ce dont on est convaincu, tout ceci n'étant pas strictement dépendant de la seule rationalité biologique.

Ajoutons qu'il existe une dialectique profonde entre affiliation (synchronique) et filiation (diachronique) dans la mesure où trouver sa place dans son histoire maternelle et paternelle permet de mieux se situer dans son groupe familial actuel, et réciproquement dit (S. Lebovici, 1998).

J. Guyotat (1980) avait proposé de définir la filiation selon trois axes : l'axe biologique, l'axe symbolique (légal ou institué), et l'axe psychique (affectif, imaginaire ou narcissique), les travaux de M. Soulé et J. Noël (2004) ayant montré que l'adoption est possible dans la mesure où deux de ces trois axes suffisent largement à l'instauration des processus d'affiliation, de filiation et de subjectivation.

** La filiation biologique*

Elle correspond à la transmission du matériel génétique entre géniteurs et enfants.

La filiation biologique ne peut assurer à elle seule une filiation psychique. Dans notre société, la filiation biologique est souvent survalorisée.

** La filiation légale, symbolique ou instituée*

Cet axe de la filiation est assuré par les inscriptions symboliques officielles (livret de famille, acte de naissance, carnet de santé...) mais aussi officieuses (chaque fois que l'enfant, le matin en classe, écrit son nom et son prénom sur son cahier, il conforte son vécu d'affiliation dans sa famille par son prénom et son inscription dans sa filiation paternelle et/ou maternelle par la proclamation de son nom de famille).

** La filiation psychique, affective, imaginaire ou narcissique*

Le fait de vivre ensemble pour une triade fait que chacun va désigner – explicitement ou implicitement – la place des deux autres au sein de la structure groupale (« ton père », « ta mère », « ton fils » ou « ta fille »).

** Ce à quoi on peut aujourd'hui ajouter le concept de filiation narrative comme 4^{ème} axe de la filiation (axe du récit)*

Que le vécu de filiation d'un enfant repose sur tout ou partie seulement des trois axes de la filiation rappelés ci-dessus (l'adoption qu'elle soit nationale ou internationale, supprimant par définition les deux axes biologiques maternel et paternel), il me semble aujourd'hui que les différents axes en jeu ont besoin, pour être effectifs, de se voir nourris et étayés par un axe que M.R.

Moro et moi proposons d'appeler l'axe narratif de la filiation et qui repose sur la mise en récit des origines de l'enfant qu'il soit biologique ou adopté (B. Golse et M.R. Moro, 2017).

Cet axe du récit vient en effet former le tissu conjonctif, pourrait-on dire, ou la trame émotionnelle des autres axes de la filiation, et on sent à quel point son importance est décisive pour tresser en quelque sorte les autres axes et leur donner leurs assises historiques au sens de l'histoire subjective de l'enfant.

La mise en récit des origines offre à la filiation un point de vue ontogénétique qui vient compléter les autres points de vue évoqués ci-dessus à propos des différentes racines épistémologiques de la narrativité.

Dès lors, le fait que le récit permette et favorise l'inscription psychique par l'enfant de ses origines, suggère l'idée que la dynamique des origines a valeur de traumatisme qui, comme tel, a besoin de témoins pour pouvoir se mentaliser, se dépasser et se vivre de manière constructive (traumatisme minime ou structurant selon D.W. Winnicott, 1969 et 1975).

Finalement l'axe narratif de la filiation souligne la place du témoin et l'inscription à l'état civil en est un aspect comme P. Modiano l'avait évoqué dans son roman autobiographique « Livret de famille » (1977).

Mais l'axe narratif ne suffit pas tout seul, d'où l'importance de l'inscription dont nous parlons aujourd'hui.

L'identité narrative nourrit les autres axes mais est peut-être fragilisée par la fragilité de l'axe symbolique.

Le droit aux origines et la narrativité

La quête des origines

La recherche des origines ne saurait se limiter à la recherche des origines biologiques, et il faut surtout la concevoir comme une quête narrative.

Font partie intégrante de cette quête, l'histoire de la conception, le récit de la grossesse et de l'accouchement ainsi que la possibilité de se représenter les liens précoces, soit la réponse à la question de savoir qui s'est occupé de nous au début de notre vie pendant les premiers mois.

Bien évidemment, la non-inscription à l'état civil entrave profondément toute possibilité de quête des origines entièrement efficace.

La seule inscription orale est également une source d'imprécision.

L'identité narrative

Pouvoir se raconter à soi-même sa propre histoire est une des manières de pouvoir s'inscrire dans l'histoire de son groupe et de sa famille.

Le fait que l'écriture de « Totem et Tabou » (1911) précède de quelques années celle du texte « Pour introduire le narcissisme » (1914) montre peut-être que pour S. Freud, l'inscription dans le groupe prépare et précède

l'instauration de l'identité individuelle, d'où l'importance de l'inscription à l'état civil.

La narrativité concept déjà ancien et qui reconnaît de multiples racines épistémologiques.

- *Des racines philosophiques*

On pense ici, naturellement à P. Ricoeur.

P. Ricoeur (1990) propose l'idée que l'identité de l'être humain est en fait, fondamentalement, une « identité narrative » avec la notion corollaire d'éventuels « empêchements de narrativité ».

- *Des racines historiques*

L'histoire est, par définition, une science narrative et ceci montre bien qu'on refuse moins à l'histoire qu'à la psychanalyse le statut de science, alors même qu'elles partagent à l'évidence le fait de ne pas pouvoir se répéter : l'histoire bégaye parfois, mais elle ne se répète jamais à l'identique !

- *Des racines linguistiques*

« L'histoire est un roman qui a été, le roman est de l'histoire qui aurait pu être » (E. et J. Goncourt, 1861).

C'est toute la question, aussi, de l'énonciation du récit et de sa stylistique qui se profile ici.

« Le style, c'est l'homme même », disait déjà, en son temps, Buffon (1753), et l'on sait aussi tout le décryptage sociolinguistique que R. Barthes (1967) a pu faire d'un certain nombre de comportements de surface (telle la manière de se vêtir) susceptibles de venir connoter l'intime du sujet.

- *Des racines psychanalytiques*

Le rêve représente en quelque sorte une fonction narrative par excellence et qui se trouve être éminemment complexe comme l'a bien exploré le roman moderne qui a tenté de s'en inspirer.

Les attaques actuelles forcenées contre la psychanalyse sont en fait des attaques contre le soin psychique et même contre les sciences humaines dans leur ensemble dont la psychanalyse fait partie.

- *Des racines développementales enfin*

Elles sont intéressantes dans la mesure où elles donnent lieu à une certaine convergence de toutes les racines épistémologiques précédentes.

On peut distinguer la mise en place successive dans le développement de l'enfant d'une narrativité sensorielle (instauration des paires sensorielles contrastées), d'une narrativité corporelle (via les figurations corporelles présymboliques), d'une narrativité en images et enfin en mots avec le concept de « Soi narratif » de D.N. Stern (1989, 1992, 1993, 2005).

Conséquences psychiques de l'absence d'inscription

L'absence d'inscription à l'état civil dans nos sociétés de l'écrit peut être la source d'un sentiment « d'inquiétante étrangeté » (S. Freud, 1919), la question étant de savoir si dans d'autres cultures, la transmission orale (narrative) de l'identité est suffisante pour protéger de ce vécu particulier.

Ne pas savoir dans quelle histoire l'on se situe, ne pas disposer d'une représentation précise de ses liens d'appartenance, avoir du mal à penser la place qui est la nôtre dans tel ou tel groupe humain peut au maximum engendrer des délires de filiation et finir par faire douter de son essence humaine dans certaines formes de psychopathologie.

Pour les enfants fantômes, leur non-inscription à l'état civil peut valoir comme un déni de leur existence, comme une menace sur leur être profond et parfois induire de véritables traumatismes filiatifs fondés sur d'authentiques ruptures de filiations ou sur tel ou tel fantasme à ce propos.

Le « sense of being » de D.W. WINNICOTT

Pour se sentir exister, il y a la nécessité du détour par l'autre et par le récit de l'autre

Mais de l'être à l'exister, il y a tout un chemin.

Être ne suppose pas de différenciation entre le dedans et le dehors, donc entre le Soi et l'objet, tandis qu'exister, comme l'indique le préfixe « ex », suppose cette différenciation acquise ou en voie d'acquisition.

D.W. Winnicott, à la fin de sa vie, a proposé le concept de « sense of being » que nous avons la chance, en français, de pouvoir traduire soit par l'expression « sentiment d'être », soit par celle de « sentiment d'exister ».

Ces deux composantes du « sense of being » sont fort différentes dans la mesure où le sentiment d'être peut pré-exister à la découverte de l'objet et qu'il est sans doute inhérent à toute substance vivante (psychique) alors que le sentiment d'ex-ister fait référence à l'extérieur, à l'environnement et aux objets qui le composent.

Il apparaît aujourd'hui que le bébé peut se représenter psychiquement le lien avant de pouvoir se représenter l'objet.

Le soin du lien est donc essentiel car c'est par là que le bébé va progressivement découvrir l'objet (accès à l'intersubjectivité) et par son truchement se découvrir lui-même comme un sujet, comme une personne (travail de subjectivation)

C'est là tout l'enjeu de la périnatalité et de la qualité des soins précoces apportés aux tout-petits.

Redisons les choses encore une fois : avant de se sentir exister, toute substance vivante peut probablement se sentir être car il n'y a pas besoin d'avoir déjà découvert l'objet externe pour cela, tandis que le sentiment d'ex-ister fait par définition référence à l'extérieur et aux objets de

l'environnement, supposant donc acquis l'accès à l'intersubjectivité et à la subjectivation.

Le passage de l'un à l'autre peut être traumatique comme c'est probablement le cas dans le cadre de certaines pathologies autistiques ou archaïques.

Tout l'enjeu de la périnatalité est de rendre ce passage le plus continu et le plus graduel possible.

Cette dialectique entre l'être et l'existence est le fait d'un processus permanent de construction et de déconstruction de l'objet qui passe par la synchronisation des flux sensoriels en provenance et de l'objet et par le regard de l'autre.

Le bébé se sent être avant de se sentir exister, mais la possibilité de régression à l'être dépend du fait d'avoir d'abord existé pour l'autre, tout au moins à certains moments.

Bien sûr, ce n'est pas parce qu'un enfant n'est pas inscrit à l'état civil qu'il n'existe pas dans le regard des adultes qui prennent soin de lui (sa mère notamment), mais il n'existe pas clairement pour le groupe et cela n'est pas sans impact sur l'investissement relationnel dont il est l'objet dans l'instant et dans la durée.

Vivre sans avoir l'idée que notre vie laissera une trace symbolique n'est sans doute pas très facile ...

L'inquiétante étrangeté à l'adolescence : un traumatisme

Je voudrais proposer aujourd'hui une piste de réflexion permettant de comprendre pourquoi l'entrée dans l'adolescence est peut-être un moment électif où la question des flottements identitaires risque de se manifester de manière particulièrement douloureuse.

1) Le concept d'inquiétante étrangeté a été développé par S. Freud en 1919 dans son texte célèbre sur « La Gravida ».

A partir du couple conceptuel « *heimlich/unheimlich* » (soit le couple familier/non familier), S. Freud explore dans ce travail d'une part la dimension de proximité confuse et floue qui peut nimber ces pseudo-oppositions, et d'autre part l'émergence du sentiment d'inquiétante étrangeté qui se fonde précisément sur l'indécidabilité du sujet quant à son appartenance à l'un des deux pôles de ces couples contrastés : humain/non-humain, vivant/non-vivant, prénatal/postnatal, bébé/adolescent ... notamment.

- S. Freud explore donc l'inquiétante étrangeté dans sa dimension plutôt imaginaire ou fantasmatique : l'enfant non inscrit est-il ou non membre à part entière de l'humanité (fantasme du revenant) ?
- Mais on pourrait peut-être également décrire une inquiétante étrangeté plus symbolique liée à la question de savoir si la seule

inscription orale est suffisante symboliquement parlant ou si, au contraire elle est porteuse d'un flou entre l'état « inscrit/non inscrit » dans la communauté humaine.

Tout ceci commande au fond la dimension de respect/ou de non-respect qu'on accorde aux enfants-fantômes en tant que personnes humaines dignes de ce nom, c'est-à-dire susceptibles de se respecter elles-mêmes car on sait que lorsqu'on a été malmené ou méprisé par autrui, le risque est alors grand de se malmenner ou de se mépriser soi-même.

2) L'inquiétante étrangeté à l'adolescence

Le processus d'adolescence (puberté physique et pubertaire psychique) est sans doute en lui-même la source d'un sentiment d'inquiétante étrangeté en tant que phase de transition entre des états différents.

Je voudrais insister sur un changement de nature de la question de l'énigme. Ma réflexion s'appuie sur ce que l'on appelle la problématique « Bébés/Ados » que j'essaye depuis plus d'une dizaine d'années déjà de déployer et d'approfondir avec mon collègue et ami Alain Braconnier.

L'entrée dans l'adolescence réactive en effet, remet en jeu, remet en chantier toute une série de processus psychiques qui s'étaient trouvés à l'œuvre aux tout débuts de la vie.

Il y a, on le sait, de nombreuses convergences de fonctionnement entre les bébés et les adolescents et l'adolescence est une occasion de reprendre des problématiques précoces mal ou pas résolues (Peter BLOS a proposé à ce sujet la notion de « deuxième chance » offerte au développement).

Je ne prendrai qu'un seul exemple aujourd'hui, celui de l'énigme.

On assiste en quelque sorte à l'adolescence à une intériorisation de l'énigme par rapport à celle qui avait été celle du bébé pour qui l'énigme vient de la mère ou de l'adulte qui en tient lieu.

Pour l'adolescent, ce qui est désormais énigmatique, c'est le corps qui change, c'est le mode de pensée qui change, toutes transformations qui peuvent lui faire peur, lui faire honte, lui procurer du dégoût ou lui susciter de la haine.

Il y a alors mise en résonance, réverbération en quelque sorte de ces deux types d'inquiétante étrangeté celle du dedans actuelle et celle du dehors réactivée par l'adolescence.

D'où un possible questionnement angoissé : bébé ou adolescent, qui suis-je véritablement ?

3) A partir de là, on peut mieux comprendre les différents vécus sur lesquels insiste souvent Rajah Sharara :

- Le basculement d'un monde d'abord normal à un monde de violences traumatiques sur tous les plans
- La confrontation à un monde étrange et étranger à lui-même
- L'arrachement qui joue comme un sevrage brutal

- La sortie brutale du monde de l'enfance vers le monde adulte de la maltraitance

A tout ceci s'ajoute parfois le fait que l'absence ou l'effacement relatif de certains rites de passage amènent leur triste remplacement par la violence de l'entrée dans un nouvel état.

Conclusions

Je cite souvent la phrase désormais célèbre de P. Neruda : « *Savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va* ».

Ne pas être inscrit à l'état civil n'empêche peut-être pas de savoir d'où l'on vient, mais cela entame sans doute l'idée que le groupe d'appartenance le sait de manière stable et durable.

L'entrée dans l'adolescence apparaît dans ces conditions, comme une période particulièrement risquée de ce point de vue car l'inquiétante étrangeté dont elle est naturellement porteuse entre en résonance avec l'inquiétante étrangeté que l'adolescent avait vécue en tant que bébé et qui se réactive assez fréquemment et assez intensément à ce moment-là de sa vie.

Se sentir être ne dépend peut-être que de soi mais se sentir exister – soit savoir qui l'on est - dépend en effet de la nomination par autrui de l'inscription de cette nomination dans la mémoire collective

D'où l'importance de cette question grave des enfants-fantômes dont les effets risquent de se faire sentir à distance entant que véritable désastre trans-générationnel !

Bibliographie

R. Barthes, *Système de la mode*, Le Seuil, Paris, 1967.

Buffon G.-L. Leclerc (de), Extrait d'un discours prononcé en août 1753 lors de sa réception à l'Académie française

S. Freud (1911), *Totem et Tabou*, Payot, Paris, 1968

S. Freud (1914), Pour introduire le narcissisme (1914), 81-105, In : *La vie sexuelle* (S. Freud), P.U.F., Coll. « Bibliothèque de Psychanalyse », Paris, 1982 (6ème Ed.)

S. Freud (1919), L'inquiétante étrangeté, 163-170, In : *Essais de psychanalyse appliquée* (S. FREUD), Gallimard, Coll. « Idées », Paris, 1971

B. Golse, La filiation : sentiment, croyance ou conviction ?, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 1988, 36, 11-12, 461- 468.

B. Golse et M.R. Moro, Le concept de filiation narrative – Un quatrième axe de la filiation

La Psychiatrie De L'enfant, 2017, LX, 1, 3-23

- E. et J. Goncourt (24 Novembre 1861), *Journal des Goncourt : Mémoires de la vie littéraire*, Bibliothèque-Charpentier, Paris, 1891
- J. Guyotat, *Mort/Naissance (Études de psychopathologie sur le lien de filiation)*, Masson, Coll. « Médecine Et Psychothérapie », Paris, 1980
- J. Lacan, *Écrits*, Le Seuil, Coll. : « Points », Paris, 1966
- S. Lebovici, L'arbre de vie, 107-130, In : *L'arbre de vie – Éléments de la psychopathologie du bébé* (Ouvrage Collectif), Erès, Ramonville Saint-Agne, 1998
- A. Mijolla (de), *Les visiteurs du Moi*, Les Belles Lettres, Coll. « Confluents Psychanalytiques », Paris, 1986
- P. Modiano, *Livret de famille*, Gallimard, Coll. « Nrf », Paris, 1977
- P. Neruda, *Hauteurs de Macchu Picchu*, Seghers, Coll. « Autour du monde », Paris, 1978
- P. Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Le Seuil, Paris, 1990.
- M. Soulé et J. Noël, L'adoption, 2679-2699, In : *Nouveau Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, P.U.F., Paris, 2004 (2ème Ed.)
- D. N. Stern, *Le monde interpersonnel du nourrisson - Une perspective psychanalytique et développementale*, P.U.F., Coll. « Le Fil Rouge », Paris, 1989 (Lère Ed.)
- D. N. Stern, *Journal d'un Bébé*, Calmann-Lévy, Paris, 1992
- D.N. Stern, L'enveloppe pré-narrative, *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 1993, 14, 13-65
- D.N. Stern, L'enveloppe pré-narrative, 29-46, In : *Récit, attachement et psychanalyse - Pour une clinique de la narrativité* (Sous la direction de B. Golse et S. Missonnier)
Erès, Ramonville Saint-Agne, 2005
- D.W. Winnicott, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Éditions Payot, Paris, 1969 et 1975

Bernard GOLSE

Pédopsychiatre-Psychanalyste (Membre de l'Association Psychanalytique de France) / Chef du service de Pédopsychiatrie de l'Hôpital Necker-Enfants Malades (Paris) / Professeur émérite de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université René Descartes (Paris 5) / Fondateur et Directeur de l'Institut Contemporain de l'Enfance / Membre titulaire du Laboratoire « Psychologie Clinique, Psychopathologie, psychanalyse » (PCPP) de l'Université de Paris / Ancien Membre du Conseil Supérieur de l'Adoption (CSA) / Ancien Président du Conseil National pour l'Accès aux Origines Personnelles (CNAOP) / Président de l'Association Pikler Loczy-France / Président de l'Association pour la Formation à la Psychothérapie Psychanalytique de l'Enfant et de l'Adolescent (AFPPEA) / Président de l'Association Européenne de Psychopathologie de l'Enfant et de l'Adolescent (AEPEA) / Président de la CIPPA (Coordination Internationale

entre Psychothérapeutes Psychanalystes s'occupant de personnes avec Autisme et membres associés)

Adresse-contact

Pr Bernard GOLSE
Institut Paris Brune
26 Boulevard Brune 75014 Paris
Mail : bernard.golse@icloud.com